

## Pourquoi Faut-il Assurer sa Vie ?

Il est impossible d'énumérer toutes les raisons plausibles qui existent pour démontrer la nécessité de faire partie d'une société de bienfaisance. Assurer sa vie, de quelque manière que ce soit, est un devoir tellement évident, aujourd'hui, qu'il est difficile de rencontrer quelqu'un qui ait besoin d'être renseigné sur ce point.

Cependant, au cas où cet homme se rencontrerait sur votre chemin, nous allons vous donner quelques brefs arguments qui vous aideront à faire son éducation sur le sujet.

L'homme doit assurer sa vie parce qu'en agissant ainsi il fait un placement qui au contraire des autres placements, augmentera de valeur à sa mort.

L'homme doit assurer sa vie parce qu'il sait que sa mort est certaine, que la fortune est incertaine, et que la société de bienfaisance lui donnera la sécurité dont il a besoin.

En effet, son certificat de dotation représente un montant fixe de dollars qui seront payés à ses héritiers sans trouble, sans qu'il soit nécessaire de faire d'inventaire, de discuter les biens, de les convertir en espèces, etc.

Tout homme sait que le nombre des riches est restreint. Ceux-ci laisseront leur famille à l'abri de la misère, mais le plus grand nombre, les gens pauvres, ou simplement dans l'aisance, doivent s'attendre à ce que leur famille goûte au pain amer de la charité, le jour où ils ne seront plus là pour apporter leur salaire.

Peu d'hommes peuvent laisser assez d'épargnes pour assurer l'existence de ceux qui dépendent d'eux. La société de bienfaisance est là pour les remplacer.

Même, si un homme est sûr de son habileté à amasser, s'il possède le talent des affaires et des entreprises, s'il est enthousiaste, s'il a de l'énergie, s'il sait se conquérir des amis et les conserver, enfin, s'il réunit toutes les qualités qui font l'homme chanceux en affaires, il ne pourra réussir, avec tous ces avantages, que s'il a le temps de réaliser les projets qu'il a conçus. Et personne ne sait quand la mort viendra nous surprendre.

Les hommes qui peuvent se passer de sociétés de secours mutuel sont donc très rares. Il n'y a que les privilégiés de la fortune. Pour les autres, l'assurance est un devoir.

Avec les sociétés de bienfaisance au système moderne, ce devoir est très facile. Les taux fixes et le mode de contributions mensuelles permettent, à quiconque gagne un salaire ordinaire, de se prémunir contre le chômage causé par la maladie et aussi de placer sa famille audessus du besoin, quand il lui faudra quitter cette terre pour rendre son âme à Dieu.

En résumé, quelle que soit votre position sociale et financière, il ne faut pas refuser d'écouter l'ami qui vous propose d'entrer dans les rangs d'une bonne société.

## La langue française aux Etats-Unis

Un Américain écrit dans l'*Etoile* de Lowell :

Sur les bords du golfe du Mexique, de la rivière Mississippi, de l'Océan Pacifique, tout le long de la frontière canadienne, et surtout dans la Nouvelle-Angleterre, l'on trouve avec bonheur plus de deux millions de descendants français conservant précieusement la belle langue de Lafayette et de Rochambeau, les deux plus grands et plus nobles amis de Washington et de la République. Ces braves citoyens franco-américains apprennent vite la langue anglaise, mais ils sont toujours assez fiers de leur belle langue, pour ne parler l'anglais que dans la nécessité.

Dans la Nouvelle-Angleterre, la connaissance de la langue française devient de plus utile et, déjà, elle est dans le commerce et l'industrie, presque aussi indispensable que l'anglais. Il n'y a pas que les fiévreux brocanteurs de toutes catégories, à reconnaître l'importance grandissante de la connaissance du français. A l'honneur de mes bons amis franco-américains, je leur dirai, avec connaissance de cause, que les plus enthousiastes étudiants de la langue française se trouvent surtout dans notre classe américaine la plus intelligente, la plus instruite et la plus distinguée.

Je n'ai pas dit ce qui précède, à la fin de flatter vous et moi, mais seulement pour proclamer une vérité que vos compatriotes devraient tenir gravée profondément dans leur mémoire.

Je suis un Américain de la Nouvelle-Angleterre et, à ce titre, je ne fais un honneur de connaître l'anglais et le français, les deux langues indispensables dans cette partie du pays.